Vol. II Morinville, Alberta, 1 Septembre 1910 No 26

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain
" Notre Religion, notre langue, nos droits "

PROGRAMME OFFICIEL

Du XXIe Congres Eucharistique tenu a Montreal, Canada, du 7 au 11 septembre 1910

AVANT LE CONGRÈS

Triduums solennels préparatoires. Communion générale dimanche le 4 septembre.

Samedi, 3 septembre, réception solennelle du cardinal Légat à son arrivée.

Mardi, 6 septembre, réception solennelle du cardinal Légat, à la cathédrale.

PENDANT LE CONGRÈS

Le Congrès de Montréal comme tous ceux qui l'ont précédé, se composera de deux parties bien distinctes : les manifestations religieuses et les réunions d'étude.

Les manifestations religieuses se déploieront en divers points de la ville, chacun des jours du Congrès et seront présidées par les membres les plus éminents de la hiérarchie catholique, et par le Légat du Pape. Les plus solennelles seront, sans aucun doute, la Messe de Minuit à l'église Notre-Dame, la messe pontificale en plein air au pied de la montagne, l'Heure d'Adoration des prêtres à l'église du Très Saint Sacrement, la Messe du dimanche à la cathédrale, la magnifique Procession de clôture.

Quant aux réunions d'études, qui auront lieu tous les jours, elles seront de plusieurs sortes.

Il y aura d'abord les sections générales, ouvertes à toutes les catégories de personnes et qui auront lieu tous les matins de 10 heures à midi, à l'Université Laval et au Monument National simultanément.

Dans l'après-midi se tiendront, tous les jours, les sections spéciales, réservées soit aux prêtres, soit aux dames, soit aux hommes ou aux jeunes gens. Le soir auront lieu à Notre-Dame les Assemblées Générales où se feront entendre les meilleurs orateurs du Congrès.

Voici du reste le programme détaillé des cérémonies et des réunions.

JEUDI, 8 SEPTEMBRE

A minuit Messe à Notre-Dame, avec communion pour les hommes.

A 8.30 du matin, Messe pontificale à la Cathédrale pour les communautés religieuses.

10 heures, réunion des sections générales (française et anglaise.)

2.30 à 4.30 p.m. Réunion des sections spéciales : Réunion des prêtres à l'église du Très Saint Sacrement ; Réunion spéciale des dames catholiques à l'Université Laval.

A 8 heures p.m. Grande réception civique donnée en l'honneur du Légat à l'Hôtel de ville.

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

8.30 hrs. Messe pontificale au Parc Mance. allocutions française et anglaise.

A 10.30 hrs. Réunion des sections générales, comme la veille.

A 2.30 hrs p.m. Séance Sacerdotale, suivie d'un exercice solennel d'adoration pour les prêtres à l'église du Très Saint-Sacrement. Salut très solennel.

A 3 hrs Réunion et procession des enfants à Notre-Dame.

A 8 hrs. Assemblée générale à Notre-Dame, avec discours.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

A 8.30 hrs. Messe pontificale à Saint-Patrice.

De 10 heures à midi. Réunion des sections générales.

A 2.30hrs Réunion spéciale de la Jeunesse catholique à l'Arsenal, et des hommes au Monument National.

A 1 h.p.m. Assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

Tous les jours du Congrès. Dans toutes les églises de la ville ; Messe du Congrès, le matin, à 8 heures et Salut du Très S. Sacrement le soir à 5.30 hrs.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

A 9.30 hrs. Messe Pontificale à la Cathédrale.

A 10 hrs. Messe avec chants et sermon par un prélat dans toutes les églises de la ville.

A 2 h p.m. Procession solennelle du Très S, Sacrement : reposoir au pied de la montagne.

LUNDI 12 SEPTEMBRE

A 8hrs, du soir. Banquet au Windsor, offert au Cardinal Légat et aux Evêques, par le Gouvernement Provincial.

A nos abonnes

Nos abonnés n'ont pas à se plaindre que nous les avons fatigués par des invitations fréquentes à payer leur abonnement.

Plusieurs cependant nous l'ont payé, ce dont nous les remercions. Nous espérons que ce louable exemple sera suivi par beaucoup d'autres.

ASSEMBLEE DE L'ASSOCIATION LIBERALE

Dimanche, après la messe, les membres de l'Association libérale de Morinville, au nombre d'une centaine, se réunissaient dans l'ancienne église, afin de passer des résolutions aux fins qu'une personne soit recommandée auprès du ministre des Postes pour prendre la charge de maître de poste de Morinville, vu la démission de M. O. N. Lavallée, maître de poste actuel.

M. O. St-Germain, avocat présidait et en l'absence de M. H. Boissonnault, secrétaire de l'Association, M. Paul Auvé fut appelé à le remplacer.

M. le président expliqua le but de l'assemblée en termes clairs et précis. Il dit en substance que les citoyens de Morinville ont le droit et le devoir de recommander une personne de leur choix au ministre des postes pour remplir la vacance qui doit se faire au bureau de poste. Que ce n'est pas à un particulier quelqu'il soit à faire cette recommandation. Il demande aux citoyens de Morinville de nommer une personne et l'Association passera ensuite une résolution qui sera expédiée à notre député au fédéral, l'Hon. Frank Oliver, lequel devra ensuite la transmettre au ministre des postes.

M. J. P. Bernier fut choisi à l'unanimité comme la personne devant être recommandée.

...difficile la récolte du foin, mais les moissons n'en souffrent pas encore. Ces dernières sont aussi avancées que l'an dernier et promettent un excellent rendement.

o o o

On commence à se préparer pour le jour de l'exposition qui aura lieu le 13 septembre prochain.

o o o

Les dames catholiques de Leduc serviront le dîner et le souper sur le terrain, le jour de l'exposition

Les recettes seront au bénifice de l'église et pour meubler le presbytère qui est déjà terminé.

Roosevelt et la boxe

Les journaux publient cette opinion typique et pleine d'actualité de Roosevelt sur la boxe.

"J'ai toujours aimé la boxe, dit M. Roosevelt, parce qu'elle a une vertu morale et distincte, et j'ai boxé moi-même en public et en amateur --- toujours, il faut le dire, avec peu de succès.

Quand j'étais commissaire de police, j'ai reçu avis de plusieurs personnes en état de le savoir que la boxe aidait à donner une soupape à l'activité des jeunes hommes qui autrement auraient fait partie des bandes d'apaches et qu'elle remplaçait le couteau dans une bagarre, éliminant toute injustice et tout danger.

J'ai jamais été opposé non plus à la boxe pour de l'argent. Mais pendant que j'étais gouverneur de New-York, il y a eu des batailles qui ont été si scandaleuses que, malgré mon amour de ce sport, j'ai dû demander et j'ai obtenu une loi qui défendit ce genre de lutte.

Maintenant, c'est le fruit de mon expérience --- de celle d'un homme qui loin d'avoir des préjugés contre la boxe, est plutôt en faveur--- que depuis quelques années les batailles au poing pour de l'argent ont de mauvais côtés. Les bourses sont si fortes qu'elles prêtent à toutes sortes de machinations, et le perdant gagne autant que le gagnant.

Les vues animées sont aussi quelque chose de malsain et j'espère qu'on trouvera un moyen d'empêcher celles qui ont été prises lors de la bataille de Reno."

Un cheval decouvre une mine de charbon

Hazelton, C. A.,-- L'adage "cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval", vient de recevoir un éclatant démenti : Un des amis de Buffon vient de découvrir une mine de charbon anthracite, sur la ligne du Grand-Tronc-Pacifique, pendant que les ingénieurs étaient occupés à faire un tracé, à Ellison, près d'ici. Un des hommes de l'expédition, qui était monté, avait l'habitude d'attacher tous les jours, son cheval au même poteau. L'animal piaffait, grattait le sol tant et si bien qu'il finit par creuser un trou assez profond, où son propriétaire surpris autant qu'heureux, découvrit un sur une couche de charbon d'excellente qualité.

On poursuivit les recherches et il fut constaté que la veine ainsi mise à jour avait sept pieds d'épaisseur.

On comprend aisément l'allégresse des prospecteurs ; pendant les jours qui suivirent, ce fut une course effrenée vers les "claims" des environs, et maintenant l'exploitation s'organise déjà.

D'autres gisements ont été découverts dans tout le district. A douze milles à la ronde de Hazelton, qui continue à être le point central de la "Buciley Valley", jusqu'au complet achèvement du G, T. P., on a trouvé du charbon de toutes les qualités, depuis l'anthracite jusqu'à la lignite, avec par ci par là, des dépôts de houille bitumineuse.

Bref, c'est une véritable aubaine pour notre région et plus d'un remercie à part soi le cheval, cause de cette richesse et le premier ... que son maître l'a hasard qui fit ... poteau bienheureux vait attaché au p... reux.

La loi d'Immigration

On annonce qu'à l'avenir, la taxe de $25 exigée des immigrants ne s'appliquera pas aux étrangers venant dans le pays accompagnés de leurs épouses et enfants pour s'établir sur des fermes.

Le Cholera

Bari--- Les rapports reçus des endroits infestés par le choléra disent que pendant les derniers 24 heures on a enrégistré 31 nouveaux cas de maladie et 23 décès aux différents endroits suivants : à Trani, à Barletha, à Andria, à Marghenta, à Cougualo, à San Ferdinando et à Trinitapoli. On ne rapporte pas que de nouveaux territoires aient été infestés par cette épidémie.

Ottawa--- Le département fédéral d'Hygiène publique a envoyé à tous les bureaux de Quarantaine du Canada une circulaire pour signaler aux officiers l'existence de la violente épidémie de choléra qui sévit actuellement en Italie. Il y a quelques semaines des avis avaient aussi été envoyés à tous les bureaux de la Quarantaine, pour faire connaître aux officiers de ces bureaux l'existence du choléra en Russie.

Vu que l'hiver approche on ne croit pas qu'il y ait raison de craindre une épidémie de choléra pour le Canada.

Les Japonais et le Pole Sud

Tokio, Japon. Le lieutenant Shirase, autrefois de la marine impériale, a enthousiasmé ses compatriotes en leur annonçant son prochain départ pour le pôle sud. Cette expédition a été spécialement organisée dans le but de battre le record de l'expédition anglaise du Dr Scott, ainsi que toutes celles des divers groupes américains, Le lieutenant Shirase s'attend de partir ce mois-ci.

Cette expédition n'a aucune prétention d'aider la science dans ses recherches de découvertes de nouvelles terres où le drapeau nippon pourrait flotter, mais un défi lancé au vieux monde par le nouveau Japon.

Des astronomes, des géographes et d'autres personnes de science, accompagneront cette expédition qui n'a d'autre but que d'arriver la première au pôle antarctique.

Le lieutenant Shirase est un homme âgé de quarante-cinq ans et qui a acquis beaucoup d'expérience. Il est bien déterminé à conduire son expédition au pôle sud, afin que le Japon puisse dire que ses fils ont les premiers planté son drapeau à un des pôles et que cet exploit a été accompli du premier essai, alors que l'Amérique, ainsi que presque tous les pays du monde ont tenté l'épreuve pendant des siècles et n'ont eu d'autres succès que de vains efforts.

Le lieutenant Shirase a réussi à prélever des souscriptions pour le montant de $20.700.00 et il est tellement confiant dans le succès de son entreprise qu'il a annoncé à ses fournisseurs qu'il atteindrait le pôle sud le 28 janvier 1911 et qu'il serait de retour à Tokio vers la fin du mois de juillet prochain.

La deputation dans l'Ouest

Le recensement de 1911, suivant l'opinion de ceux qui s'entendent en la matière, aura pour conséquence d'augmenter considérablement la députation de l'Ouest au fédéral.

La députation actuelle est de 27 pour les trois provinces.

Après le recensement elle serait de 36, répartie comme suit :

Manitoba : 15 députés au lieu de 10, tel qu'aujourd'hui ;

Saskatchewan : 11 au lieu de 10;

Alberta : 10 au lieu de 7.

Cela démontrerait aussi que la population dans l'Alberta augmente moins rapidement que dans le Manitoba, mais beaucoup plus que dans la Saskatchewan.

"Le Patriote de l'Ouest"

Depuis longtemps attendu, le "Patriote de l'Ouest", le dernier-né des confrères de langue française de l'Ouest, a publié son premier numéro la semaine dernière.

Qu'il nous permette de lui appliquer cette maxime anglaise : "The last but not the least."

Nous croyons fermement qu'il sera un solide appui et un vigoureux défenseur de notre foi et notre langue.

Nous sommes heureux de saluer son apparition et de lui souhaiter plein succès, ce dont nous ne doutons en aucune manière en considérant sous quels auspices il a pris naissance.

Leduc, Alta.

Les variations de la température et la fréquence des orages rend difficile la récolte du foin, ...

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année

ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,

Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 1 SEPTEMBRE 1910

Ils manquent de justice

Les gens du Sud de cette province et ceux de la Saskatchewan semblent manquer de justice à l'égard de l'Alberta-Nord, en faisant tous leurs efforts pour empêcher les immigrants de venir voir notre région.

Ils essaient par tous les moyens de faire croire aux étrangers que dans le district d'Edmonton, le grain ne parvient pas à parfaite maturité, que les gelées font chaque année des dommages considérables, qu'il y a beaucoup de bois, etc.

Plusieurs visiteurs nous ont fait ces mêmes remarques, et tous sont surpris de l'inexatitude de ces assertions.

Tous nous ont déclaré que nulle part ailleurs dans l'Ouest, ils n'avaient vu de terres plus fertiles et offrant autant d'avantages au cultivateur, qu'à Morinville, Legal et les environs.

Il y a du bois, il est vrai, mais pas en quantité suffisante pour rendre difficile le défrichement et ce qu'il y a, est une ressource de plus au cultivateur pour se chauffer et se bâtir.

Il y a de l'eau en abondance partout. Les mines de charbon sont inépuisables.

Autant d'avantages que ne peut offrir le sud des deux provinces.

Cette année le grain est en partie coupé, et personne ne se plaint que la gelée ait causé le moindre dommage.

Dans notre région, outre la culture du blé, il y a celle de tous les autres céréales et des légumes ; et l'élevage des animaux qui se fait sur une grande échelle est des plus rémunératif.

Nous conseillons à ceux qui veulent s'établir dans l'Ouest de visiter, quoiqu'on dise, Morinville et les environs. Ils jugeront ensuite.

Petites nouvelles canadiennes

Un fermier pas chanceux du tout est bien ce pauvre M. D. McRay de Lloydminster qui après avoir été condamné à $25. d'amende pour avoir allumé un feu dans la prairie, se voit obligé de donner à la cour $5.00 pour avoir fait du "sport" en tuant une toute petite poule de prairie.

La loi est dure, mais c'est la loi !

o o o

L'exposition d'Edmonton a été un succès. Samedi dernier 20,000 personnes se rendirent sur le terrain.

Inutile de dire que les organisateurs sont satisfaits.

o o o

L'Hon. Rodolphe Lemieux est arrivé lundi à Liverpool après une excellente traversée.

Il s'en va en Afrique Sud, pour représenter le Canada à l'ouverture du premier parlement du Transvaal

o o o

Le "Standard" de Londres consacrait dernièrement un article à nos miliciens canadiens, et affirmait entre autre qu'avec un peu plus d'entrainement, nos piou piou du Canada pourraient rivaliser avec aucun soldat de l'univers.

o o o

Une nouvelle de Calgary nous apprend que les Conservateurs de cet endroit ne savent pas qui choisir pour conduire les forces conservatrices dans le camp de l'opposition.

o o o

270 membres du clergé européen, évèques et prêtres, ont quitté Liverpool le 26 août dernier, en route pour Montréal, où ils assisteront au Congrès Eucharistique.

o o o

Sa Grandeur Mgr Legal, les Révérends Pères Leduc, V. G. Grandin et Thérien sont partis pour le Congrès de Montréal.

Le diocèse de Saint Albert a envoyé 2000 gerbes de blé magnifique pour construire un arc de triomphe sur le passage de la procession.

Ce témoignage de la foi catholique dans notre province est tout à fait symbolique et ne manquera pas de captiver l'admiration des visiteurs, dans la métropole canadienne.

o o o

Une vieille fille de Toronto vient de mourir et laisse une fortune de $300,000

Elle donne la moitié de ce montant pour aider à soigner les animaux malades et infirmes.

Il y aura certainement fête dans le royaume des chats...

Angleterre et Canada

Les libres-échangistes et les protectionnistes de la métropole anglaise se livrent actuellement à d'ardentes discussions au sujet du tarif douanier qu'il convient le mieux d'adopter pour le Canada.

Ces jours derniers, les libres-échangistes ont publié une longue dépêche datée de Winnipeg, annonçant la formation d'une ligue libre-échangiste très forte et prévoyant la nécessité pour Sir Wilfrid Laurier de renoncer à toutes mesure protectiounniste. On y faisait voir aussi l'inutilité des rêves de ceux qui demandent la préférence impériale. Aujourd'hui, le "Daily Mail" répond par un message aussi long où il qualifie vertement ce qu'il nomme "une tentative de fausser la véritable opinion canadienne et l'action d'un groupe infime de cultivateurs hostile aux intérêts britanniques." Ce journal déclare que le traité de réciprocité qui se prépare marquerait le premier pas vers la désagrégation impériale.

Dans un premier-Londres, intitulé "Destructeurs d'Empire," le "Daily Mail" fait allusion au mal immense que pourrait faire à l'empire la fausse perspective de certains points de vue anglais sur le Canada et dit que les libres-échangistes sont entré en ligue, qu'ils le sachent ou non, avec un groupe d'immigrants qui visent à l'américanisation du Canada. Il déclare que cela cause du tort au sentiment impérial dans tout l'Empire, et, au Canada, cette faute s'ajoute à celle qui consiste à déformer et fausser la véritable opinion publique.

A la douane

Un voyageur se fâchait quand les douaniers, à la frontière franco belge,---qu'il traversait souvent pour entrer de Bruxelles,---lui demandaient s'il avait des cigares. Mais il a trouvé maintenant un admirable moyen de lasser leur curiosité et de réduire leurs exigences.

Au prologue, les douaniers envahissent son compartiment :

---Rien à déclarer ?

---Trois cents cigares !

---Bien ; on va établir le montant des droits.

---Inutile ; je n'ai pas d'argent.

---En ce cas, passez vos cigares ; on vous les confisque.

Quelle erreur ! Il vous interdit de confisquer mes cigares, et je vous somme---car c'est mon droit ---de les mettre sous scellés : ils attendront sous votre garde, Et, la prochaine fois que je passerai la frontière, je les reprendrai, si le coeur m'en dit !...

Les douaniers se résignent, car ces excellents serviteurs respectent le règlement. Au bout d'une semaine, ils voient reparaître l'érudit voyageur :

---Mes cigares...

---Vous payez les droits ?

---Voyons ! je vais en prendre dix... Je n'ai pas assez d'argent pour emporter tout. Là, défaites-les. Ayez-en bien soin n'est ce pas. Vous êtes responsables !

Le train part.

Troisième voyage. Le facétieux voyageur se présente devant les douaniers :

'Donnez-moi encore dix cigares !

Cette fois, les douaniers, furieux :

---Ah ! non ! emportez toute la boite !... C'est le même prix. On ne veut plus voir !

Diner payant

Un avare bien connu ne pouvait se résoudre à rendre les politesses que lui faisaient ses amis ; aussi se vit-il exclu un beau jour de tous les dîners en ville.

Pour regagner tant de bons repas perdus, il fallait traiter à son tour et c'est là ce qui chagrinait fort notre homme. Enfin une idée lui vint, et il expédia ses invitations.

Au milieu du dîner, vraiment magnifique, d'horribles cris se font entendre, et l'amphitryon sort aussitôt pour s'informer. Bientôt il rentre, pâle, les mains ensanglantées :

---Qu'est-il arrivé ? s'écrient tous les convives.

---Un malheureux, un ouvrier un pauvre père de famille, vient d'être renversé par une voiture devant la porte.

Et sans rien ajouter de plus l'avare cédant à un bon mouvement saisit une assiette dans laquelle il verse quelques louis et, faisant le tour de la table, il fait une quête qui produit à peu près $200, qu'il s'empresse d'aller porter à l'intéressante victime.

Quand on alla aux informations, les convives apprirent que l'accident était une fable inventée par l'avare pour rentrer dans les frais de son dîner.

Causerie Agricole

Les Porcs

(Suite du numéro précédent)

Il achète la plupart de ses grains, et il lui faut ouvrir l'œil pour que son argent lui revienne avec un peu de profit, tout en couvrant également la valeur du petit lait. Il a étudié la meilleure manière de s'y prendre et il suit intelligemment les méthodes qui lui ont paru les meilleures. Ayant constaté que le petit lait doux est supérieur comme aliment au petit lait sûr, il le donne aussi frais que possible et ne passe pas, la règle générale, la qualité que l'expérience a prouvée être la plus avantageuse. L'alimentation se fait avec soin et régularité, généralement par une seule personne. Le nourrisseur écossais pourrait apprendre au patron de fromagerie canadien qu'il y a de l'argent à gagner dans l'emploi de petit lait doux dans l'engraissement des porcs.

''AU DANEMARK, toute l'organisation de l'industrie porcine dans tous ses détails est un modèle pour l'éleveur canadien. Il s'agissait d'atteindre la première place dans le commerce anglais et tous, gouvernement, éleveur, nourrisseur, saleur et vendeur déployèrent leur énergie pour y parvenir. Tous travaillent ensembles comme un seul homme et chacun travaille séparément à l'ensemble. Non seulement l'éleveur ne veut que des porcs à bacon, mais il les veut aussi prolifiques et aussi parfait que possibles. Le nourrisseur, toujours anxieux de voir classer ses produits dans la première catégorie, cherche cependant à y arriver avec le moins de frais possible. Il ne fait rien brusquement ; il se contente de suivre la bonne voie jusqu'au bout. Sa pratique journalière est basée sur une longue expérience et son élevage est toujours couronné de succès. Des conditions dans lesquelles il est placé ne diffèrent pas beaucoup de celles du cultivateur canadien qui se consacre à l'industrie laitière ; il lui faut cependant acheter plus de nourriture, parce que ses terres sont moins grandes. Il réussit parce qu'il ne garde que les truies qui font de bonnes mères et qui donnent des portées vigoureuses : parce qu'il leur donne seulement ces nourritures qui doivent, d'après son expérience, lui assurer les plus grands profits ; parce qu'il observe les exigences du marché sur lesquelles dépend le montant de ses chèques ; et parce qu'il a confiance dans ses propres efforts et dans ceux qui s'occupent des autres branches de l'industrie.

''Tous les éleveurs danois sont d'accord avec nos meilleurs éleveurs canadiens sur l'époque de sevrage des jeunes porcs. Nous n'avons trouvé aucun éleveur qui sevrait avant six semaines, et la plupart des nourrisseurs laissent les jeunes à la mère jusqu'à l'âge de deux mois.

'' Les résultats des essais d'alimentation au Danemark et en Irlande corroborent les résultats obtenus dans les stations canadiennes en indiquant que le prix de revient de l'accroissement de poids augmente avec l'âge et le poids de l'animal. Les nourrisseurs du Danemark paraissent convaincus que les porcs tenus en bon état de croissance à partir du sevrage jusqu'à l'âge où ils sont prêts pour la vente, de 5½ à 7 mois, au poids d'environ 200 livres, laissent plus de profit que ceux dont l'engraissement est plus long ou que l'on pousse jusqu'à un poids plus considérable.

'' Partout la valeur du lait et du petit lait dans l'alimentation des porcs était évidente. Très peu de porcs étaient engraissés sans l'aide de l'un ou de l'autre de ces produits et partout on utilisait ces aliments de façon à en retirer un maximum de profit.

'' On considère que les fourrages, racines ou fourrages verts, doivent former une partie essentielle de la nourriture des porcs. On croit qu'ils aident matériellement à maintenir la vigueur des sujets d'élevage ou d'engrais. Ces fourrages coûtent meilleur marché au Canada que partout ailleurs et nul éleveur ne saurait s'en passer.

'' Une autre leçon apprise dans chaque pays visité est l'importance qu'il y a à varier la ration suivant l'âge des porcs et le but que l'on se propose. Partout, les jeunes porcs recevaient une nourriture facile à digérer, assez légère et une petite proportion de fourrages verts. A mesure que les porcs avancent en âge on augmente la proportion de fourrage pour diminuer le coût de la ration et pour renforcer les organes digestifs. Vers la fin on donne une ration plus riche afin d'accélérer l'engraissement et d'assurer la production d'une viande de bonne qualité. C'est là la leçon qui se dégage de toutes les méthodes d'alimentation étudiées et exposées dans ce rapport.''

Dans le même ouvrage un long tableau indique la hausse remarquable et presque toujours constante, des prix des bacons canadiens et danois sur le marché d'Angleterre.

Suit un aperçu de ces prix, en décembre de chaque année :

	Bacons	
Année	Canadien	Danois
1904	10.46	12.34
1905	12.89	14.17
1907	13.31	13.74
1908	12.58	13.67
1909	17.03	17.52

Les Fleurs

Un autre ouvrage, très intéressant pour les spécialistes, et en particulier pour les dames qui ont le culte des fleurs, des parterres et des jolies choses autour de l'habitation, ou des bâtiments de ferme, est celui intitulé : '' Liste des fleurs vivaces de pleine terre cultivées dans l'arboretum et le jardin botanique de la Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa, Canada, par W. T. Macoun.

La brochure compte plus de 100 pages et est fort bien illustrée. On peut se la procurer en en faisant la demande à la Ferme Expérimentale, à Ottawa.

Les Poules

A noter aussi une gentille et originale plaquette, illustrée, traitant de l'élevage de la volaille et des profits que l'on peut en tirer.

On peut se procurer gratuitement cet opuscule, ou plutôt ces feuilles volantes, en s'adressant au Secrétaire de l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec, à l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Qué.

Adresser simplement : '' Union Expérimetale,'' La Trappe, Qué.

C. L'HABITANT.

Aimons notre pays

Toussaint et son fils Jacques, venaient de terminer une dure journée de semailles. Assis tous deux dans la cuisine, tandis que Jeanne et Alice s'occupaient des soins du ménage, ils se reposaient de leurs fatigues en fumant tranquillement leur pipe. Cependant, à voir le père, qui de temps en temps relevait sur son fils sa tête blanchie par les années, on devinait qu'il avait quelque chose à dire. Jacques, de son côté, songeait et ne paraissait pas remarquer ce qui se passait chez son père.

Toussaint ouvrit le premier la conversation et en s'adressant à son fils : ''Tu es donc toujours décidé d'abandonner la terre, Jacques ! ---Oui, père, je vous l'ai déjà dit et je n'ai pas changé de résolution.--- Comment ! mon fils, de libre que tu es aujourd'hui, tu veux devenir un salarié, en t'expatriant aux Etats-Unis ?--- La terre ne rapporte plus, tandis que dans les grandes villes, on gagne beaucoup.---Tu n'y songes pas, Jacques ; si le salaire est plus élevé, le travail aussi est plus pénible. Tu n'auras plus de liberté; il te faudra obéir à un maître sévère qui ignorera ta langue et s'occupera bien peu de te rendre heureux.---Je ferai comme les autres, je parlerai anglais.---Tu me fais de la peine en parlant ainsi, mon fils. Comment ! tu abandonnerait la langue de ta mère ! Rappelle-toi le temps où assis sur ses genoux, tu apprenais d'elle tes prières dans cette belle langue. Réfléchis bien à ce que je vais te dire.

On travaille beaucoup, là-bas, on respire un air vicié. Tu feras comme beaucoup d'autres, mon fils, tu deviendras vieux avant l'âge. Tu es fort et vaillant, maintenant, mais la maladie n'excepte personne et tout comme les autres, tu y es exposé. C'est alors que dans un pays étranger et loin des tiens tu regretteras de t'être expatrié.

---Si je suis malade, j'irai dans un hôpital, ou bien je reviendrai au pays.---C'est bien plus facile à dire qu'à faire. Il te sera impossible de revenir. L'argent te manquera peut-être, car tu le sais, aux Etats-Unis, les dépenses sont beaucoup plus fortes qu'au Canada.

---Mais, père, si je fais ainsi, je vous l'ai déjà dit c'est parce que là-bas on gagne beaucoup, tandis qu'ici....Ici, on t'aime, Jacques. Tu es parfaitement libre. Quand tu as une promenade à faire, qui t'en empêche ? Si tu es un ou deux jours absent, qui te fait des reproches ? Songe à la folie que tu ferais en laissant ainsi ton pays. La ferme que nous possédons te revient de droit ; et bientôt tu en seras le possesseur, car je le sens, je vais bientôt mourir. Oh, alors, comme je serai chagriné de laisser la terre, sachant que tout ce que je possède passera en des mains étrangères !

Ah ! si ta mère vivait encore, elle te dissuaderait bien. Comme elle doit être peinée, du haut du ciel, de te voir agir ainsi. Songe à celle qui doit être la compagne de ta vie. Tu ne l'abandonneras pas : tu lui as promis ton cœur. Demeure dans la paroisse natale, ne te sépare pas du cimetière où reposent les cendres de ta mère et de tes aieux.

Les travaux des champs sont faciles et s'ils sont rudes parfois, du moins on y respire le bon air. A la fin de la journée on est heureux, parce que l'on sait que l'ouvrage fait, profitera à soi même. Près des tiens, la maladie te sera moins cruelle. Pourquoi mettre au service d'étrangers des bras qui seraient si profitables pour ton pays ? Non, Jacques, tu n'abandonneras pas ton père : Je connais ton bon cœur, écoutes-moi et tu n'auras pas à regretter d'avoir suivi mes conseils.

Réfléchis bien à ce que je t'ai dit ce soir, pense bien aux malheurs qui t'attendent aux Etats-Unis si tu persistes dans ta résolution. Je te laisse, mon fils, en espérant que tu viendras annoncer à ton père que tu restes au Canada.

Jacques se retira dans sa chambre troublé : il comprenait que son père pouvait avoir raison. Il était tout entier à ses réflexions quand soudain, entre la petite Jeanne qui n'avait que seize ans. Elle pleurait à chaudes larmes. Par la conversation qu'elle avait entendue, elle savait que Jacques voulait les quitter. ''Tu ne t'en iras pas grand frère, dit-elle, en sanglottant. Vois comme cela fait de la peine à papa d'apprendre que tu ne veux plus demeurer avec nous. Il en mourra de chagrin si tu laisses la terre. Tu sais que je t'aime, grand frère, eh bien ! si tu veux me faire plaisir, reste avec nous, reste avec papa.---J'y songerai, Jeanne, ne pleure pas.''

Jeanne rejoignit sa sœur.....

Le lendemain, Jacques se leva de grand matin, se rendit à l'étable et mit tout en ordre pour le travail de la journée. Quand il fut de retour à la maison, il trouva toute la famille debout. Le père s'inquiétait déjà de l'absence de Jacques. Il croyait, le pauvre Toussaint, que son fils s'était déjà mis en route pour les Etats-Unis. En voyant son père, les premières paroles de Jacques furent : ''Père, je reste.''

DON CARLOS RIO.

Charlesbourg 12 août 1910



Notes Locales

Sont partis lundi pour la Province de Québec, où ils vont rendre visite à leurs parents et assister au Congrès Eucharistique, M. Mme D. D. Tellier, M. et Mme Jos. Boisvert, Mme A. Brissette, M. H. Nobert.

o o o

M. Albert Slous arrive de la Province de Québec. Il a ouvert un salon de barbier à l'Hôtel Morinville. Une visite est respectueusement sollicitée.

o o o

M. l'abbé Desroches est parti pour le Grand Séminaire de Montréal après avoir passé les vacances chez son beau-frère, M. Jos. Boisvert de Morinville.

o o o

M. Gilbert Larue, représentant du journal "La Presse" est à Morinville depuis lundi. Il est enchanté de l'Ouest et particulièrement de Morinville. Il nous a fait l'honneur d'une visite.

o o o

M. J. Ménard, agent d'affaires d'Embrun, Ont., était à Morinville, lundi.

Bien qu'on lui ait conseillé de ne pas visiter l'Alberta-Nord, lui faisant entendre qu'il ne trouverait rien de mieux que dans le sud et la Saskatchewan, il a voulu voir par lui-même. Il est grandement surpris de ce qu'il voit et assure que s'il s'établit jamais dans l'Ouest, ce sera à Morinville.

o o o

Beaucoup d'autres visiteurs qui ne se lassent pas d'admirer la richesse de notre région.

o o o

Faites lire le "Progrès"

La Race Francaise en Amerique

Voici un livre qui tombe à son heure et qui pourra être lu, avec un égal profit, par les Canadiens-Français et par les milliers de visiteurs que nous amènera le Congrès Eucharistique.

"La Race française en Amérique," (1), c'est l'exposé à grands traits de notre situation actuelle au Canada et au Etats-Unis : dans la vieille province de Québec, dans l'Ontario, les Provinces Maritimes et l'Ouest canadien, dans la Nouvelle-Angleterre et dans la région des Grands Lacs. C'est l'histoire en même temps de l'expansion française dans toute la partie nord du continent, avec la description géographique de toute la région où notre race a particulièrement manifesté son activité.

Le livre est bourré de faits et de chiffres. Il réunit, dans une série de tableaux statistiques, les renseignements qui sont actuellement dispersés dans une multitude de brochures et qui constituent la meilleure réponse aux anglicisateurs de tout acabit.

A parcourir ces pages aussi fortes que nourries, les étrangers ne pourront que s'étonner et s'indigner de la prétention de ceux qui osent soutenir que notre race est condamnée à la disparition prochaine en Amérique.

Ils y verront se dérouler les phases d'un poeme unique, d'une admirable épopée.

Ils y toucheront du doigt pour ainsi dire la marche ascendante de notre élément, non seulement dans le vieux Québec, mais dans l'Ontario, les Provinces Maritimes et l'Ouest.

Ils ne pourront s'empêcher d'admirer — malgré des faiblesses dont, pas plus que les autres, nous ne prétendons être exempts, la superbe fécondité de notre race, les œuvres qu'elle a créées, les missionnaires qu'elle a donnés à l'Eglise et qui continuent jusqu'en Asie et en Afrique la mission d'apostalat de la vieille mère patrie.

Nos cousins de France retrouveront avec une fierté intelligible, la trace de l'admirable effort que poursuivent encore chez nous leurs religieuses et leurs missionnaires. La douleur qu'ils éprouvent sera peut-être adoucie à la pensée que la proscription de tant des leurs profite indirectement à la grandeur et au progrès de leur race sur notre continent.

Et les Canadiens seront heureux d'avoir ainsi sous la main une sorte de bilan général, de résumé d'ensemble de l'effort français. Ils y prendront une plus nette conscience des intérêts généraux de al race et des problêmes que suscitent sa croissance et le voisinage des éléments étrangers. Ils y puiseront en même temps une plus ferme confiance dans l'avenir et une plus chaude volonté de dévouement; car ils entreverront le champ immense qui s'offre au travail de tous ceux qui veulent continuer ici l'œuvre des aieux. Ils sentiront plus nettement aussi quelles responsabilités comporte un pareil héritage et quels devoirs il impose dans la vie journalière.

Le livre de MM. Desrosiers et Fournet est de ceux qui font penser, qui élèvent les âmes et accélèrent le battement des coeurs. Il s'inspire d'une admirable fierté, dont le rayonnement traverse toutes ses pages et qui trouve dans la préface de l'abbé Perrier une énergique et vigoureuse expression.

Les auteurs ne se dissimulent ni les aspirations des anglicisateurs, ni les faiblesses des nôtres ; ils répondent par la plume de l'abbé Perrier : "Nous voulons, nous, que les deux races vivent en harmonie ; mais nous ne voulons pas que les rapports de l'une à l'autre soient de maître à esclave, de vainqueur à vaincu... La conservation de l'élément français et de la langue française, c'est un gage de grandeur et de progrès pour la confédération canadienne... Ce que nous demandons pour la race française en Amérique, c'est ce que les Anglais appellent eux-mêmes le "fair play".

Tout le livre manifeste cette belle fierté. Il inscrit au fronton d'un arsenal un appel au courage et à l'honneur.

M. l'abbé Desrosiers nous disait modestement, en me remettant l'un des premiers exemplaires de la "Race française" "Chacun fait ce qu'il peut, dans son petit coin".

En écrivant ces belles pages, en les publiant à la veille même du Congrès Eucharistique, les trois auteurs ont rendu à notre race un fier service, et l'on ne saurait trop les en remercier.

Nous souhaiterions voir ce livre entre les mains de tous nos visiteurs, et il n'y aura pas de plus utile cadeau à leur faire. Nous souhaiterions le voir aussi entre les mains de ceux qui grandissent et qui ont le devoir de connaître le passé et le présent, les luttes, les combats et les espoirs de leur race.

Ce sera, nous l'espérons, la réalité de demain.

OMER HEROUX.

"Le Devoir"

(1) "La Race française en Amérique," par M.M. Desrosiers et Fournet, avec préface de l'abbé Philippe Perriet. Chez Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques. 50 sous l'exemplaire, 60 sous par la poste.

Reunion d'Amis

Dimanche soir, M. Jos. Boisvert de Morinville, à l'occasion de son prochain départ pour une promenade de quelques mois dans la Province de Québec, réunissaient à sa table plusieurs amis.

M. et Mme Boisvert reçurent les invités avec grâce et amabilité. Après qu'un succulent repas fut servi, on s'amusa jusqu'à une heure avancée dans une causerie toute intime qui rappelle les réunions de la Province de Québec, où la franche cordialité prime les bruyants amusements.

M. Boisvert qui a vu naître et grandir Morinville où il s'est établi pauvre, est aujourd'hui un de nos plus riches et de nos plus honorables citoyens, pouvant se dónner le luxe de revoir souvent la vieille province.

Avant de se séparer, M. l'abbé Desroches, beau-frère de M. Boisvert, adressa quelques paroles de remerciements aux invités, auxquelles M. O. St Germain répondit avec le charme qu'on lui sait.

Nous sommes heureux de souhaiter à M. Boisvert et à ceux qui l'accompagnent, un bon voyage.

Parmi les convives, on remarquait : Les R.R. P.P. Albert et Steinmetz, l'Abbé Desroches, M. et Mme Omer St-Germain, M. et Mme Aristice Riopel, M. et Mme B. Croisetière, M. et Mme Henri Nobert, M. et Mme Noé Beaupré, M. et Mme Hector Maheu, M. Romuald Morin et Melle Alice Laurence, M. Johnny Gauthier et Melle Albertine Desroches, M. Joseph Riopel et Melle Exilia Croisetière, Mme Théodore Nobert, M. Joseph Brochu, et le représentant du "Progrès."

Un centenaire authentique

Extrait du bulletin des recherches historiques.

Ce n'est pas souvent que les régistres paroissiaux viennent appuyer les prétentions des individus qui prétendent "avoir vécu un siècle". Le fait est si rare que je me permets de publier les deux actes suivants qui prouvent que Marie-Anne Boucher est décédée à l'âge de 109 ans et 26 jours.

"Le cinquiesme de juillet de l'année mil sept cent neuf, je soubssigné, curé de St-Nicolas, ay baptisé une fille née du même jour, du mariage de Denis Boucher et de Jeanne Menville, ses pères et mère de cette paroisse, à qui on a donné le nom de Marie-Anne. Le parrain a esté Pierre Frichet, et la marraine Thérèse Lemarié, qui a déclaré ne pas scavoir signer de ce interpellée suivant l'ordonnance Fait à St. Nicolas, an et jour que cy dessus.

Le Picart, prestre.

PIER FRICHETT

"Le trente-un juillet mil huit cent dix-huit, je, curé, ai inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Anne Bouché décédée hier, âgée de cent sept ans (Six) munie des sacrements et autres secours de l'église. Présens à la dite sépulture, Louis Bezeau et Charles Goulet, qui ont déclaré ne savoir signer.

M. Ch. BEREAU, Ptre.

Détail qui ne sera pas sans intérêt pour plusieurs : Marie-Anne Boucher était la grand'mère maternelle du premier-ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier.

J. H. FILTEAU.

De "La Libre-Parole"

Beaucoup forment des tas de projets, et agissent au hasard et en isolés. Ils finissent par se décourager, pour n'avoir rien mené à bien.

MARCHE D'EDMONTON

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8 cts
Seconde qualité et plus pesants	6 à 7 cts
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	3¼ à 4¼
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3¼ à 3¾
Bœufs gras 900 à 1000 lbs	2¾ à 3¼
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3 à 3½
Qualité médium,	2¾ à 3¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	2¾ à 3¼

LÉGUMES

Patates (nouvelles),	$1. le mi.
Choux, la pomme,	10 cts
Laitue, le pied,	5 cts
Concombre, pièce,	10 à 25c.
Céleri, 2 lbs pour	25 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs, la douzaine,	30 cts
Beurre, la livre,	20 à 25c.
Beurre de Beurrerie,	30 cts.

Beaucoup d'attention, beaucoup de prudence, beaucoup de constance font plus que toutes les violences d'un géant.

Si tu fais tout ce que tu peux, tu fais assez ; reste en paix ; ne te plains pas que la victoire ne soit pas encore gagnée.

Tu ne feras beaucoup de bien, que quand tu sauras supporter beaucoup de maux.